Monsieur

Le Roi de Prusse m'a ecrit après la mort de Mr. Thiriot
il y a 3 ou 4 ans, qu'il ne prendroit plus de correspondans
à Paris pour les nouvelles litteraires; j'ignore s'il a changé
d'avis, et s'il en desire un aujourd'hui. Mais je ne puis
vous dissimuler que si ce Prince s'adresse à moi pour cet
objet, je ne pourrai me dispenser, comme il est naturel,
de preferer à votre ami, quelque merite qu'il ait d'ailleurs,
des gens de lettres mes anciens amis, qui se sont autrefois
adressés à moi pour cet objet, & qui y sont très propres.
j'aime mieux vous parler avec cette franchise que de
vous donner des esperances trompeuses. Recevez donc

A Monsieur

Monsieur Court de
Gebelin, maison de Mr
Boucher secretaire du Roi
Rue Poupée

Monsieur, tous mes regrets de ne pouvoir vous obliger en cette occasion dans la personne de votre ami, & l'assurance des sentimens distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble
& très obeissant serviteur
d'alembert

ce Vendredi 25

DSI

20. aout 1761.

M. D'Alembert.

Rep: le 2. 7bre 1761.

~~1894~~ **ALEMBERT** (Jean-de-Rond d'), French Philosopher and Mathematician. B. 16 Nov. 1717. Abandoned by his mother next day; published "Traité de Dynamique," 1743; began publishing the "Encyclopédie," 1751; elected perpetual secretary of the Academy of Sciences, 1772. D. 29 Oct. 1783. A.L.S., 1 p. folio, *Aug 20, 1761, scarce.*

Voilà, monsieur, les signatures que vous me demandez, auxquelles Mr. de Jussieu a bien voulu joindre la sienne. je suis charmé d'avoir trouvé cette occasion de vous donner une marque publique de mon attachement et de mon estime. je vois par votre lettre que vous viendrez bientôt à Paris, et je me rejouis d'avance du plaisir que j'aurai de vous y voir.

Il y a grande apparence que les Parlemens imiteront celui de Paris, & quoiqu'il en arrive, j'imagine que c'est un grand coup porté aux Jesuites. la cour ne dit mot jusqu'à present; il est pourtant sur qu'elle parlera; nous verrons si au mois d'octobre les Jesuites fermeront boutique. Dieu nous delivre à jamais et de la canaille loyoliste, et de la canaille jansiniste, et de la canaille intolerante; les vrais philosophes, et par conséquent vous, Monsieur, ne pourront qu'y gagner. J'ai l'honneur d'être avec un sincere et respectueux attachement

Monsieur

à Paris ce 20 aout 1761.

Votre très humble et tres obeissant serviteur D'alembert

YHD

DSI

%

D'Alembert.

Philosopher & Mathematician

1717 – 1783

Paris 23 9bre 1769 Mr D'Allembert

Monsieur

j'ai l'honneur de vous envoyer le memoire que je vous ai promis. je desirerois que ma santé & les travaux auxquelles l'academie des sciences de Paris m'oblige, m'eussent permis de vous envoyer quelque chose de meilleur. Tel qu'il est, je prie la societé Royale d'agréer cet hommage de mon devouement et de mon respect. Il ne sera pas necessaire de m'envoyer les feuilles pour l'Errata; il suffira de recommander à l'imprimeur de se conformer exactement au manuscrit, pour les calculs & pour la ponctuation.

je vous serai très obligé, monsieur, de vouloir bien m'accuser la reception de ce paquet, et je vous prie de me croire avec tout le respect possible

Monsieur

à Paris ce 23 nov. 1769

Votre très humble
& très obeissant serviteur
D'alembert

Alembert (Jean le Rond d') littérateur de l'Ac. fr.
1717 + 1783.

Jean Le Rond d'Alembert

DSI

DSI

Monsieur

j'arrive en ce moment à Paris, après une course
de deux mois que j'ai été faire dans nos Provinces
meridionales; ce n'est qu'en arrivant que je
trouve la lettre que vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire en datte du 8 octobre, et quoiqu'un
peu pressé d'affaires en ce moment, je ne perds
pas un instant pour y repondre. vous avez, monsieur,
toutes sortes de titres pour etre un des souscripteurs
de la statue de Mr. de Voltaire, et ce que vous
me faites l'honneur de me dire à ce sujet est
d'une ame également honnête et elevée. la
souscription est de 48$^{tt}$; je me chargerai

avec grand plaisir, si vous jugez à propos de
me la faire parvenir, de la remettre moi même
avec votre nom au notaire chargé de ce dépot.
je me souviens toujours, monsieur, avec beaucoup
de reconnoissance des marques d'amitié que
j'ai reçues de vous pendant votre sejour à Paris,
je vous prie de me les continuer, d'être persuadé
de la part que je prends au bonheur dont vous
me paroissez jouir, et de recevoir les assurances
des sentimens d'estime et d'attachement avec
lesquels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
d'alembert

à Paris ce 21 nov.
1770

659 Par decision du 8 juillet 1768 le 14 9bre 1770 pon à 1200 sur l'Extre des guerres
pour lui tenir lieu d'ap. la gte à ad. fournir incorporée du 1er Rte Barrère
emp. en a été payé à 6 en 6 mois jusqu'au p. Xbre 1779 à la déon d'un 20e le d. 4 s pr l.
tout le restant

1779

Par Brevet du 5 mars 1756 pon à 1200 sur
le Tor Rl dans le Dépt de la Maison du Roy

Jean le Rond d'Alembert
Né à paris le 17. novembre
1717.

Brevet de 1200 --- 72
1278.

Monseigneur

Il est payé de cette pon aux dedu. ordinaires jusqu'au p. mars 1776.

| Décompte Brut | | Brut | Net | Décompte Net | |
|---|---|---|---|---|---|
| 2 ans | 2544. | 1200. | 1062. | 2 ans | 2137. 16. |
| 10 mois | 1060. | 1272. | 1068. 18. | 10 mois | 890. 15. |
| | 3604. | 2472. | 2130. 18. | | 3028. 11. |

j'ai eu l'honneur de vous envoyer le brevet d'une pension de 1200tt dont je jouis sur l'extraordinaire des guerres. on vient de me dire qu'il étoit necessaire que j'y joignisse mon extrait baptistaire, que je joins à cette lettre. Vous n'y trouverez point le nom de d'alembert, qui ne m'a été donné que dans mon enfance, et que j'ai toujours porté; mais le Rond est mon nom veritable, sous le quel je suis connu d'un grand nombre de personnes.

si la pension est supprimée, je vous supplie, Monseigneur, de vouloir bien m'en prevenir assez à temps, pour que je

fasse ce retranchement sur ma depense annuelle, qui pourtant n'est pas considerable. mais il est juste que chaque citoyen se gêne quand les besoins de l'Etat l'exigent, et c'est ainsi que je penserai toujours.

je suis avec respect

Monseigneur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
d'alembert

à Paris ce 10 mars 1779

Monsieur

Quoique la reception ne doive se faire que le lundi 19, il y a
déja tant de personnes inscrites pour des billets, que je ne puis vous
repondre, quelque desir que j'en aie, de vous envoyer un seul billet,
encore moins deux. j'y ferai neanmoins tout mon possible, & je vous
prie d'en être persuadé, & de le mander à M. le chevalier de Cubières
en lui faisant mille complimens de ma part.
j'ai l'honneur d'être avec respect

Monsieur

Votre très humble
& très obeissant serviteur
d'alembert

ce 6 janvier 1779

1

3

je suis très sensible, monsieur à tout ce que vous voulez bien me dire d'obligeant au sujet des offres de la cour de Russie ; je serois charmé de pouvoir faire à votre ami le plaisir qu'il me demande ; mais mes mélanges ont été imprimés à lyon, et je n'ai aucune relation avec les libraires de Paris qui les débitent, ni aucun titre auprès d'eux pour leur demander une diminution de prix. j'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur

Votre très humble
et très obéissant serviteur
D'alembert

P. S. Je suis si fort en l'air dans ce moment par un surcroît de travail et d'affaires,

que je n'ose vous inviter à me faire l'honneur de
venir chez moi, dans la crainte que vous ne me
trouvassiez pas; j'espère au moins m'en dédommager
aux Thuilleries, si je ne vais pas à Berlin cette année;
et si j'y vais, je compte aller prendre vos ordres
pour ce pays-là.

DSI

M. d'alembert a l'honneur d'envoyer à Monsieur Delaleu deux louis, pour lesquels il voudra bien inscrire Mr. Delisle, auteur de la philosophie de la nature.

ce Vendredi 11 mai [1770]

A Monsieur

Monsieur Delaleu

notaire

vieille rue du Temple

Du N°. 3.
Note III

**Note pour la nouvelle édition des Elemens de Musique, Supprimée d'après l'article C de la Lettre N°. 3 de Mr. D'alembert.**

p. 129. ⊕ On demandera peut être pourquoi on employe quelque fois dans la basse fondamentale cette marche La ut mi sol, sol si re fa, puisqu'il seroit bien plus naturel d'employer la marche qu'elle represente ut mi sol La, sol si re fa et qui est la vraye marche de la basse. a cela je reponds que cette marche est quelque fois forcée par les notes de basse fondamentale qui precedent le La. par exemple si la note qui precede le La est mi avec accord de 7e., il est evident que cette marche de basse mi sol si re, La ut mi sol, est exacte, et l'accord La ut mi sol peut etre suivi de l'accord sol si re fa, tant parceque l'accord La ut mi sol peut etre censé representer l'accord ut mi sol La, # que parceque la dissonance sol de l'accord La ut mi sol est preparée dans l'accord precedent mi sol si re, et sauvée dans l'accord suivant sol si re fa. mais si au lieu de La ut mi sol on mettoit ut mi sol La, on auroit alors cette marche de basse mi sol si re, ut mi sol La, sol si re fa, dans laquelle la marche des deux Premiers

accords

accords est contraire aux regles. car une dominante mi ne peut descendre de tierce sur une sous-dominante ut.

Une autre raison pour laquelle on fait descendre diatoniquement une dominante sur une autre, c'est que la 1ere de deux dominantes ne donne pas toujours par son renversement un accord de sous dominante; par exemple si la dominante La, suivie de la dominante sol, etoit dominante tonique, ensorte qu'elle portât l'accord La ut # mi sol, on ne pourroit alors regarder l'accord La ut # mi sol comme renversé de ut # mi sol La, qui n'est point un accord de sous dominante, ni même un accord de basse fondamentale; & il faudra dire en ce cas que la marche La ut # mi sol, sol si re fa. est une licence qui n'a point de principe dans la basse fondamentale, et qui ne peut etre tolerée qu'à la faveur de la dissonance sol preparée dans l'accord mi sol si re, et sauvée dans l'accord sol si re fa. aussi [illegible] cette marche de basse

basse fondamentale La ut # mi sol, sol si re fa; est elle fort rare.

D51

Du N°. 2. 

# Corrections & additions pour la nouvelle édition des Elémens de musique.

{envoyées à M^r. Bourgelat selon la Lettre de M^r. D'Alembert, N°. 2, du 13 Mars 1761. Copie ~~par~~ de M. Bruyset fils.

I.

A la fin du Discours préliminaire au lieu de ce note *ou dans le code de musique qu'il a annoncé depuis longtems, & qui peut être aura paru avant que cette édition ait vu le jour*; mettez, *ou dans le code de musique qu'il a publié depuis peu* & ajoutez en note au bas de la page.

Il faut excepter de ce *code de Musique* les *Réflexions sur le principe sonore*, que M. Rameau a mises à la fin & qui renferment des idées singulieres, peu faites, ce me semble pour être adoptées; C'est ~~ou~~ la seule réponse que je veux opposer à la lettre, plus singuliere encore, que M. Rameau m'a écrite sur ce sujet & qui est imprimée à la suite des *Réflexions*.

II.

A la fin du Discours préliminaire, mettez une étoile, & ajoutez en note, au bas de la page.

Je ne puis me dispenser de reconnoitre ici les obligations que j'ai à M. L'abbé Roussier, ci devant Curé au quartier des Comtes à Marseille & qui demeure aujourd'hui à Lyon.(*) Il a bien voulu me communiquer un grand nombre de remarques

(*) Dans l'imprimé M. D'alembert a fait mettre: *Il a eu la bonté de &c*, à cause d'un addition qu'il a faite à la fin de cette note. Voyez ci-après.

2. très justes qu'il a faites sur la première édition de ces Elémens, & dont j'ai profité pour perfectionner celle-ci (*)

Le titre doit porter, selon les derniers avis de M. D'alembert, l'addition suivante :

Elémens &c. &c. suivant les principes de M. Rameau, éclaircis, développés, et simplifiés par M. D'alembert, de l'académie françoise, des accadémies Royales des sciences de france, de Prusse, et d'angleterre, de l'académie Royale des belles lettres de suéde, et de l'institut de Bologne. nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée.

Il y a d'ailleurs des changemens à la note précédente ; les mots il a bien voulu, transportés vers la fin à cause de l'addition. comme ci-dessous.

---

(*) à la suite de ces mots M. D'alembert a fait ajouter: ensuite; à la quelle il a bien voulu d'ailleurs donner ses soins.

Sire

Votre majesté a bien voulu recevoir mes premiers hommages, dans un tems, où Elle était principalement connüe par des victoires. La philosophie, plus sensible au bonheur des hommes que frappée de ce qui les éblouit, pardonne aux conquerans le mal qu'ils font à leurs ennemis a proportion du bien qu'ils font à leurs sujets. Tout ce que votre majesté a executé depuis six années de Paix pour le bonheur de ses peuples, pour la réformation de la Justice, pour le progrés des Sciences et du Commerce, tout cela Sire, a convaincu l'Europe entiere que vous Scavez aussi bien regner que vaincre. J'ay consacré l'un de mes ouvrages à Frederic conquerant : c'est à Frederic Roy que je presente celuy-cy. Je suis etc.

# Etat de mon revenu, Mai 1781

| | |
|---|---|
| Académie des Sciences | 2700 ₶ |
| académie françoise | 1500 ₶ |
| Roi de Prusse | 1200 ₶ |
| Made. destouches | 1200 ₶ |
| Brevet de Pensions | 2130 ₶ |
| contrat sur la ville | 600 ₶ |
| Rescriptions | 250 ₶ |
| Contrat sur la borde | 600 ₶ |
| Gazette de france | 800 ₶ |
| contrat sur le duc d'orleans | 1350 ₶ |
| Billet de Mr. micault de — par an | 7400 ₶ |
| jettons des deux academies, à peu près | 1200 |
| | 20930 ₶ |
| | 1200 |
| | 22130 |

piece unique inventoriée
Cotte huit

écriture de d'Alembert

(Copy.)

# d'Alembert.

Quoique la reception ne doive se faire que le lundi 19, il y a dejà tant de personnes inscrites pour des billets, que je ne peus vous repondre, quelque desir que j'en aie, de vous envoyer un seul billet, encore moins deux; j'y ferai neanmoins mon possible & je vous prie d'être persuadé & de le mander à M. le chevalier de Cubières en lui faisant mille complimens de ma part.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Monsieur,

Votre très humble

& tres obeissant serviteur,

ce 6 Janvier 1778. d'Alembert.

DSI

Elements de musique théorique et pratique suivant les principes de M. Rameau de 1779

Edition 1759

1762 Library of Congress 4/28

1766

1.) 2)

V (votre Majesté ÷ Votre très humble (letter)

aussi Russie

recevoir alle ? sont le

Elle Europe Élément

de mes ouvrages de l'Académie

de la justice

des

DSI

D ' A L E M B E R T, Jean le Rond - French Philosopher & Mathematician

B. November 16, 1717. Paris
D. October 29, 1783. Paris

He developed the famous fundamental mechanical theorem in the field of kinetics of rigid bodies, named for him d'Alembert's Principle. With Diderot he founded the "Encyclopedie", to which he contributed numerous articles on mathematics, philosophy and literature.

1. A.L.S. 1½ p. 8to, no place, no date, thanking for the kind compliments regarding the offers he received from the Imperial Court of Russia. His "Melanges" have been printed in Lyon and he has no connection with the book shops of Paris so that it is impossible for him to obtain the desired reduction of the price.

P.S. He is extremely tied up by his work and cannot, therefore, invite the addressee to visit him but he hopes to meet him in the Thuileries if he should not go to Berlin this year.

2.& 3. A.A.S. "Corrections & additions pour la nouvelle edition (1772) des elemens de musique" (corrections and additions for the new edition of the elements of music) these notes are written by a secretary and contain numerous remarks and a 15 lines addition in d'Alembert's handwriting. His typical signature appears 6 times in the text of his remarks. These notes refer to the second edition of the Elements of Music published in 1772.

4. N. Contemporary draft of a dedication of d'Alembert's work to King Frederic of Prussia, written by d'Alembert's secretary.

WEINER

BURNDY
LIBRARY
Chartered in 1941

Monseigneur -

I have the honor of sending you the license for a pension of 1200 francs which I receive through the Special War Fund. I have just been told that it is necessary for me to attach to it my baptismal certificate, which I am attaching to this letter.

You will not find on it the name of d'Alembert which was not given to me until my childhood and that I have always carried. But le Rond is my true name under which I am known to a great number of persons.

If the pension is cancelled, I beg you, Monseigneur, to be kind enough to inform me in plenty of time so that I may make a retrenchment in my annual expenditure, which is not considerable. But it is correct that each citizen inconvenience himself when the needs of the State demand it, and it is thus that I shall always think.

I am respectfully, Monseigneur, your very humble and obedient servant

d'Alembert.

Paris, this
10th day of March 1779

DSI

D'ALEMBERT, JEAN LE ROND, CALLED D'ALEMBERT. Autograph letter, signed D'alembert, to 'Monseigneur' (no doubt the Minister of War), Paris, 10 March, 1779. 2 pp., 4to, and blank conjugate leaf.

A LETTER OF CONSIDERABLE BIOGRAPHICAL INTEREST. In connection with the pension of 1200 francs granted him by Louis XV in 1756 and paid out of the special war fund, he submits his birth certificate, but has to explain that his real name is Le Rond (given to him as a foundling, after the church of Saint-Jean-le-Rond where he was found abandoned on the steps). 'Vous n'y trouverez point le nom de D'alembert, qui ne m'a été donné que dans mon enfance, et que j'ai toujours porté; mai le Rond est mon nom véritable, sous lequel je suis connu d'un grand nombre de personnes.' He asks the minister to give him good warning if his pension is being cancelled, so that he can retrench his annual expenditure which is not considerable, and adds with dignity: 'Mais il est juste que chaque citoyen se gêne quand les besoins de l'État l'exigent, et c'est ainsi que je penserai toujours.' However, according to a note left by him, he had an annual income of over 22,000 livres (1777). – The upper portion of the first page of the letter is covered with calculations concerning the pension by a ministry official.

Breslauer - 70

# AUTOGRAPHE

de

d' Alembert

Jean le Rond

# OBSERVATIONS

L.a.s. 1½ p 4° mit eigenhändiger Adresse und Siegel „ce Vendredi (1775) an Monsieur Court de Gebelin: „Le roi de Prusse m'a écrit après la mort de M. Thiriot il y a 3 ou 4 ans qu'il ne prendroit plus de correspondant à Paris pour les nouvelles littéraires; j'ignore s'il a changé d'avis, et s'il en désire un aujourd'hui, mais je ne puis vous dissimuler que si ce Prince s'adresse à moi pour cet objet, je ne pourrai me dispenser, comme il est naturel, de préférer à votre ami, quelque mérite qu'il ait d'ailleurs, des gens de lettres mes anciens amis……"

**Alembert** (spr. -langbähr), Jean Lerond d', einer der hervorragendsten Philosophen und Mathematiker des 18. Jahrh., geb. zu Paris 16. Nov. 1717, ward von seinen Eltern, der Frau von Tencin und dem Dichter Destouches, ausgesetzt, von der Frau eines armen Glasers aufgenommen und erzogen, bis seinem unnatürlichen Vater das Gewissen erwachte und er für seine Erziehung eine Jahresrente von 1200 Livres bewilligte. 12 Jahre alt, trat A. in die Pensionsanstalt des Collége Mazarin, wo er die raschesten Fortschritte in den Wissenschaften machte. Noch Knabe, machte er seine Lehrer erstaunen über die Vielseitigkeit und Gründlichkeit seines Wissens. Anfänglich fesselte ihn das Studium der Theologie am meisten; später studirte er eifrig die Rechte, wurde sogar Advokat, wendete sich aber bald von der Praxis ab und mit Feuer den philosophischen, besonders den mathematischen und physikalischen Studien zu. Diesen und der Geltendmachung und Verbreitung seiner Forschungen und gewonnenen Ansichten gehörte fortan sein ganzes Leben. Im Jahre 1741 als Mitglied in die Akademie der Wissenschaften aufgenommen, schrieb er den »Traité de dynamique« (Par. 1743; beste Ausg., das. 1759) und den »Traité de l'équilibre et du mouvement des fluides« (das. 1744). Seine »Réflexions sur la cause générale des vents« (Par. 1747) trugen ihm nicht nur den von der Berliner Akademie ausgesetzten Preis, sondern auch die Mitgliedschaft derselben ein. Unter den übrigen Denkschriften, welche er der Berliner Akademie widmete, sind die über die reine Analysis (1746 und 1749) und die über die Schwingungen tönender Saiten (1748) hervorzuheben. An den Untersuchungen, welche Newtons Entdeckungen über die Bewegungen der Himmelskörper ergänzten, nahm er sehr fördernden Antheil. Insbesondere waren es die von der gegenseitigen Anziehung der Planeten bei ihrer elliptischen Bewegung um die Sonne verursachten Störungen, welche ihn mehrere Jahre lang beschäftigten, nachdem er schon 1747 der Berliner Akademie eine darauf bezügliche Denkschrift übergeben hatte. Andere seiner zahlreichen Abhandlungen betreffen das Vorrücken der Nachtgleichen und andere wichtige Punkte des Sonnensystems, den Widerstand flüssiger Körper 2c. und finden sich in den »Opuscules mathématiques« (Par. 1761—80, 2 Bde.) gesammelt. Von den sogen. exakten Wissenschaften wandte sich A. auch zu andern Wissenskreisen. So gab er »Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie« (Par. 1752, 5 Bde., und 1770, 5 Bde.) heraus, wovon die Memoiren der Königin Christine von Schweden, sowie Uebersetzungen einzelner Stücke aus Tacitus am bekanntesten geworden sind. Ausgezeichnet durch Scharfsinn und Klarheit sind seine »Elements de philosophie« (Par. 1759), und großes Aufsehen erregte seine Abhandlung über die Verderblichkeit der jesuitischen Lehren, die ihm einen Schwarm wüthender Gegner erwarb. Mit Diderot unternahm er die Herausgabe des großen »Dictionnaire encyclopédique« (Par. 1751—72, 28 Bde.), zu welchem Werke er die mathemat. Artikel und die Einleitung, ein unvergängliches Muster wissenschaftlicher Darstellung, lieferte. Dasselbe übte eine unberechenbare Wirkung aus, verwickelte ihn aber in vielfache Streitigkeiten, die ihn veranlaßten, sich von den mathematischen und physikalischen Forschungen mehr und mehr abzuwenden und vorzugsweise mit rein literarischen Fragen zu befassen. Hierher gehören die »Essais sur les gens de lettre«, »L'art de traduire«, die »Réflexions sur le style« u. a., lauter tief eingehende höchst geistreiche Schriften, welchen er vorzüglich seinen weit verbreiteten literarischen Ruf, sowie seine Aufnahme in die Académie française, deren Sekretär er 1772 ward, verdankt. Obwohl ein Mann von biederem, bescheidenem, uneigennützigem und wohlthätigem Sinne, hatte er doch viele Feinde, die er sich besonders durch seine Schriften theologischen Inhalts zuzog. Hinsichtlich seiner religiösen Ansichten war er zu sehr Philosoph, als daß er sich hätte einer theologischen Partei mit Eifer anschließen können. Man betrachtete ihn von dieser Seite als einen sogen. Esprit fort und verfolgte ihn. Frankreich erkannte den Werth des großen Geistes erst spät. Die Akademie entzog ihm selbst sein Gehalt. Dennoch folgte er weder dem Rufe Friedrichs II., noch dem der Kaiserin Katharina II. von Rußland, die ihm durch ein Handschreiben die Erziehung ihres Sohnes Paul antrug. Von dem ersteren erhielt er ein Jahresgehalt. Er starb 29. Okt. 1783 am Stein, dessen Operation er sich nicht unterwerfen wollte. Condorcet setzte ihm in seinem »Éloge« ein schönes Denkmal. Gesammelt sind seine vermischten Schriften erschienen als »Oeuvres philosophiques, historiques et littéraires«, herausgeg. von Bastien, Par. 1805, 18 Bde.; dann von Didot, das. 1821, 16 Thle. in 5 Bdn.; von Condorcet (»Oeuvres. Sa vie, ses oeuvres, sa philosophie«, neue Ausg., Par. 1852). Eine vollständige Sammlung seiner mathemat. Schriften ist nicht erschienen.

DSI

ALEMBERT (Jean LE ROND d'). Mathématicien et philosophe. 1717-1783.- Billet aut. sig. en tête à M. de Laleu. Vendredi 11 mai (1770). 1/2 p. pet. in-4, adresse. L'Abbaye-71 90 F.

SOUSCRIPTION DES GENS DE LETTRES A LA STATUE DE VOLTAIRE.

M. de Laleu, notaire, centralisait les souscriptions. D'Alembert lui adresse ... *deux louis, pour lesquels il voudra inscrire M. Delisle, auteur de la Philosophie de la nature...*

3. **D'ALEMBERT : très curieux feuillet autographe :** « Etat de mon revenu, mai 1781 » — 1 p. in-4 — avec chiffres touchés de, entre autres, l'Académie des Sciences, de l'Académie Française, du Roi de Prusse, etc., etc. — (coquette somme globale !). MORSSEN-61 95 »

ALEMBERT, JEAN d'. Mathematician, philosopher, associate of Diderot. A.L.S., one page, 1769. Attractive, interesting. GOODSPEED 63 [1] $4.00

*en a pas trop ailleurs...* etc.

9. BACCIOCHI (Félix-Pascal). Prince de Lucques, mari d'Élisa, sœur de Bonaparte. 1772-1841.- L.A. la princesse Pauline. Gênes, le 18 messidor (1805). 1 p. in-4. 9

Il n'a pas eu de réponse à sa lettre. ... *Je croiais avoir le plaisir de vous voire bientôt, mais vous aurez seu par que nous allons nous établir à Lucques. Soyez persuadé que je regrette beaucoup d'être séparé d'une si bonne aimable sœur... Je vous prie de me rappeler au souvenir de Camillo* (Camille Borghèse, mari de Pauline)...

**de vertus ! que de crimes ! que d'actes admirables et révoltants ! sublimes et atroces ! héroïques et déshonorants** », etc., etc. Il y parlera des chocs d'opinions, des atrocités, des assassinats juridiques, des vengeances des factions, de la politique, des généraux traitres, etc., etc. — **très rare — et document précieux.** **1.200** »

*took place on the eighth of* [illegible] *on one occasion in March* 1833 *I appe*[illegible] *in the same character at Covent Gardens but this fact is scarcely known and not recognized by the playgoing public".* With this letter is a folio playbill